

Entre disparition et survivance, les lucioles constituent une métaphore sensible, dont le vacillement est déjà un avertissement. Symptômes d'un dérèglement profond, d'une disparition annoncée, elles deviennent les signes précurseurs de tensions et de traumatismes qui touchent les vivants. Dans l'héritage de Pier Paolo Pasolini et de Georges Didi-Huberman, le colloque international comme l'exposition Le Silence des Lucioles témoignent de l'urgence d'un monde où les lumières, à mesure que surviennent inondations, sécheresses, incendies et conflits, d'abord scintillantes, se muent en points aveugles et laissent surgir un vide au cœur des régimes du visible. Face à cette extinction, il devient essentiel de penser la lumière — ténue, intermittente, mais décisive — comme un signal d'alerte.

La disparition de ces lucioles, infimes traces de vie, est en effet le témoignage impartial d'un monde à bout de souffle qui, des inondations de Bogotá à la menace des feux de forêts dans l'État de Victoria, ouvre à une imagerie du désastre. À mesure que les inondations, les sécheresses ou les feux se répandent, les images après avoir scintillé deviennent aveugles, ouvrent à une place béante dans le monde contemporain. Par la force de cette extinction il est indispensable de penser la lumière comme un témoignage nécessaire et neutre, comme un signal. Le « seuil de détectabilité »¹ évoqué par Eyal Weizman, dans son Manifeste pour une architecture forensique, engage en ce sens une réflexion fertile sur le visible. Sans espérer égaler les répercussions juridiques de la posture du contre-forensique, partons de ce seuil pour déceler de la disparition des lucioles, entendue comme l'extinction de certaines lueurs du ciel, le garant potentiel d'une puissance d'agir, au sens de l'« agency »² d'Alfred Gell.

Par ce qui luit ouvrons, des possibles des images multiscalaires à la création artistique, à une pensée politique des déserts et désertions de zones géographiques, de régions en prise avec des dérives climatiques, écologiques, politiques ou sociales. Sans pointer l'une ou l'autre de ces perspectives, l'intention est de témoigner à travers une exposition comme un colloque international organisé dans le cadre des 10 ans de BIENALSUR, d'un état du monde. Dans l'entretoisement entre poïétique et politique, par la collaboration fertile entre BIENALSUR l'université de Toulouse-Jean Jaurès, et l'université nationale de Tres de Febrero de Buenos Aires, l'objectif est de mener une réflexion sur les pouvoirs de l'art, pour penser, agir face à une histoire des dérives écologiques et géopolitiques.

À partir de la disparition des lucioles comme catastrophe, dans son attache étymologique κ α τ α σ τ ρ ο φ η' liée au coup de théâtre, au bouleversement et à la fin, soyons attentifs aux signes avant-coureurs et ouvrons à une contre-histoire, voire à une « contre-visualité »⁴ dans le sillage de la pensée de Nicholas Mirzoeff. À l'instar des lueurs qui s'éteignent jour après jour dans les zones contraintes par des défaillances énergétiques, noyées sous les eaux ou sous l'emprise des flammes, envisageons un état des lieux du ciel nocturne, comme acte politique. Grâce aux artistes, curateurs, curatrices, spécialistes du monde de l'art contemporain, chercheur.e.s, avocat.e.s qui, par-delà les frontières géographiques, sauront mettre à profit leurs recherches, leurs pratiques plastiques, comme leurs expériences de ces lueurs de vie, par leurs engagements, leurs voix, leurs œuvres, prenons position. Emparons-nous à travers elles, à travers eux, de la complexité d'un sujet éminemment contemporain pris dans la relation poreuse entre l'urgence d'un monde à bout de souffle et une nécessité de créer pour témoigner, signaler, esquisser des pistes vers l'avenir. Ouvrons et œuvrons, par une pensée transatlantique, à la vision d'un monde en quête de lueurs d'espoir.

LE SILENCE
DES LUCIOLES
15 & 16 JANVIER 2026
COLLOQUE INTERNATIONAL

PHOTOGRAPHIE DE NICOLÁS COMBARRO

Séance inaugurale
9h00 Diana Wechsler

Première session
La matière du silence

9h15 Hélène Virion, Arpenter le visible. Pour une écologie du silence
9h45 Diana Wechsler, Repenser les cartes, revoir les inerties
10h15 Discussion
10h30 Pause

10h40 Nicolás Combarro, La matière du silence et les images des camps de concentration en Espagne (1936-1947)
11h40 Isabelle Alzieu, Le mémorial en clair-obscur : espace intermédiaire en suspension à Rivesaltes
12h10 Alexandra Saemmer, La Bohème est située au bord de la mer
12h40 Discussion

Seconde session
Les régimes de la lueur : du scintillement à l'embrasement

14h00 Entretien de Jean Auguste Dormeuil par Dominique Moulon, The Day Before
15h00 Dominique Moulon, L'art et la société à l'ère de l'intelligence artificielle
15h30 Discussion
15h45 Pause

16h00 Entretien de Léa Beloosovitch par Eloise Duhautoy et Lily Trenque, Brasiers
17h00 Séphora Manuel, Cartographier la brûlure
17h30 Discussion

18h00 Vernissage de l'exposition Le Silence des Lucioles, La Fabrique, Toulouse



→ Km
10801
TOULOUSE
VERNISSAGE

VERNISSAGE 15 JANV. 2026

LE SILENCE DES LUCIOLES

ARTISTES

PETER ATWOOD (USA), RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL (FRA), MUSTAPHA AZEROUAL (FRA), LÉA BELOOUSOVITCH (FRA), NICOLÁS COMBARRO (ESP), MARIO ESPLIEGO (ESP), GUSTAVO GROH (ARG)

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

BIENALSUR. DIANA WECHSLER (ARG), HÉLÈNE VIRION (FRA)

PÆNSER L'OMBRE

ARTISTES-ETUDIANT.E.S

MASTER 2 CREATION ARTISTIQUE RECHERCHE ET PRATIQUE DU MONDE DE L'ART (CARMA)
UNE EXPOSITION ADOSSÉE À BIENALSUR, ENTIÈREMENT PENSÉE ET CONÇUE PAR LES ETUDIANT.E.S

Troisième session
Les écologies du visible : pour une éthique de l'attention

9h00 Clarisa Appendino, La ligne courbe du dos
9h30 Margot Asensio, Habitabilité à la lisière de l'ombre : apprendre à voir la lueur au creux des zones disphotiques
10h00 Discussion
10h15 Pause
10h30 Entretien de Mustapha Azeroual par Thaïs Debelleix et Théa Drouin, Déborder le regard
11h30 Nancy Oliveto-Erviti, Faire face au changement climatique par de nouveaux récits : la médiation artistique comme outil d'adaptation
12h00 Discussion

Quatrième session
Survivances : ce que peut la lumière

14h00 Alain Josseau, Couvre feu, lumières de guerre : tactiques lumineuses et visibilité extrême du champ de bataille
14h30 Kahena Sanaâ, De la survivance des archives palestiniennes ensevelies sous la nuit coloniale
15h00 Discussion
15h15 Pause
15h30 Sandrine Teixido, Entendez-vous ce qui arrive ?
16h00 Julie Martin, Des scintillements dans l'obscurité : le visible et l'invisible dans les photographies de T. Simon et T. Paglen
16h30 Discussion

16
01
26